ŒDIPE / ANTIGONE

SOPHOCLE | STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

DOSSIER DE PRESSE

contacts :

Presse nationale

Agence Plan Bey
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

Presse régionale

Agence Anouk Déqué
Dominique Arnaud
d.arnaud@adeque.com
05 61 55 55 65
06 15 37 34 92

TOULOUSE OCCITANIE

THÉÂTRE DE LA CITÉ
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

ŒDIPE / ANTIGONE

création 3 – 6 novembre 2026

d'après ***Œdipe roi, Œdipe à Colone*** et ***Antigone*** de **Sophocle**

traduction	**Leconte de Lisle**
adaptation, mise en scène et scénographie	**Stéphane Braunschweig**
avec	**Jean-Baptiste Anoumon *(Thésée)***, **Alexandra Blajovici *(Ismène)***, **Laurent Caron *(messager de Corinthe, l'étranger et un vieil homme de Thèbes)***, **Thomas Condemine *(Créon)***, **Claude Duparfait *(Tiresias)***, **Alexandre Pallu *(Œdipe)***, **Ève Pereur *(Antigone)***, **Gabor Pinter *(jeune homme de Thèbes, Polynice, Hémon)*** et **Chloé Réjon *(Jocaste)***
collaboration artistique	**Anne-Françoise Benhamou**
collaboration à la scénographie	**Alexandre de Dardel**
costumes	**Thibault Vancraenenbroeck**
lumière	**Marion Hewlett**
son	**Xavier Jacquot**
assistante à la mise en scène	**Louise d'Ostuni**

mer. 3 – ven. 6 novembre / 19h30
La Salle
durée estimée **3h15 (entractes compris)**

production **Compagnie Pour un moment**

coproduction **Théâtre de la Ville (Paris), Théâtre de Liège, Comédie de Genève, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Théâtre national de Nice, Théâtre GRRRANIT – Scène nationale Belfort, Espace Michel-Simon – Noisy-le-Grand**

La compagnie Pour un moment est conventionnée par le Ministère de la culture – direction générale de la création artistique

Les trois pièces seront jouées dans la même soirée avec neuf interprètes. En s'appuyant sur les traductions de Leconte de Lisle en partie modernisées, elles seront largement coupées (notamment les parties mythologiques auxquelles le public contemporain n'a plus accès) afin de proposer un spectacle qui n'excède pas 3h15 avec 1 entracte.

En tournée

12 novembre 2026 / le GRRRAnit - Scène nationale / Belfort

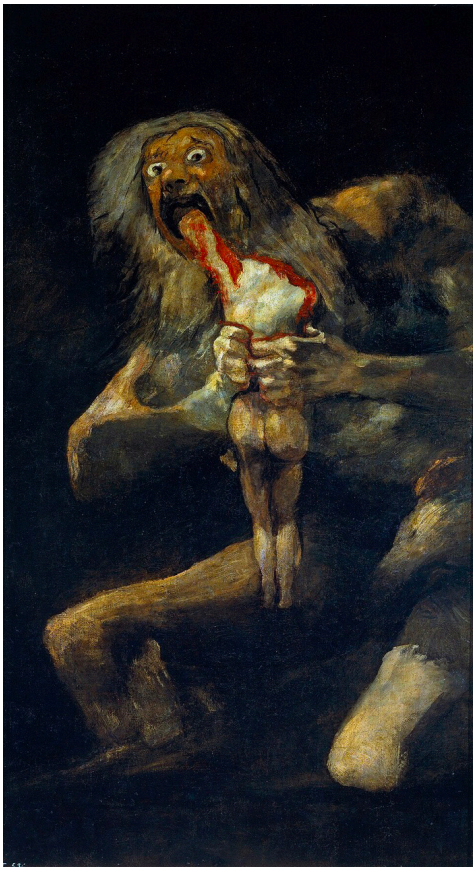
21 janvier → 6 février 2027 / Théâtre de la Ville / Paris

23 avril 2027 / Espace Michel Simon / Noisy-le-Grand

TOULOUSE OCCITANIE
THÉÂTRE DE LA CITÉ
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Résumé

Dans une Athènes où s'inventait la démocratie, la tragédie n'a cessé de poser la question du pouvoir. Jusqu'où va sa démesure ? Qu'est-ce qui le sépare de la tyrannie ? Quelle force peut le limiter ? Œdipe, roi de Thèbes, se découvre auteur des pires crimes et responsable des malheurs du peuple. La tragédie nous parle de la malédiction de sa lignée, celle qui pousse les pères à tuer leurs enfants, mais aussi de l'échec d'un héros qui croyait tout régler par son intelligence. Antigone sa fille, celle qui défend les « lois non écrites » contre l'ordre politique, sera l'ultime victime de ce cycle de violence. En enchaînant ces trois pièces, Stéphane Braunschweig fait résonner les questions de Sophocle avec notre temps.



Francisco de Goya, Saturno devorando a su hijo (1819-1823)

Sophocle : *Œdipe roi*, *Œdipe à Colone* et *Antigone*

La tragédie d'Antigone est la première qu'écrivit Sophocle, mais elle constitue en fait la suite exacte d'Œdipe Roi et d'Œdipe à Colone – tant du point de vue de l'histoire de la lignée des Labdacides (la famille de Laïos et d'Œdipe) que du destin politique de la ville de Thèbes, leur cité. Sur les scènes d'aujourd'hui, on joue en général ces trois pièces séparément, mais force est de constater que, si on les enchaîne comme une seule histoire, elles s'éclairent l'une l'autre et déplacent notre compréhension du mythe et des enjeux, aussi bien politiques, religieux que psychologiques. La façon dont le malheur frappe les descendants de Labdacos de génération en génération est en effet l'un des axes essentiels d'une relecture globale de ce mythe.

Œdipe roi, d'abord, raconte la chute d'Œdipe, ou comment le roi adulé de Thèbes, celui qui a délivré la cité des griffes de la Sphinge en résolvant son énigme, veut sauver sa ville une seconde fois : la ville est dévastée par la peste, et un oracle dit que, pour la guérir, il faut en chasser l'homme qui la souille, l'assassin non identifié du roi Laïos. Persuadé qu'il pourra résoudre cette nouvelle énigme, Œdipe se lance dans une sorte d'enquête policière qui prend vite la forme d'une quête d'identité : il se découvre lui-même successivement l'assassin de Laïos, le fils de Laïos - donc parricide - et l'époux incestueux de Jocaste sa propre mère. La prédiction faite à Laïos que, s'il donnait naissance à un fils, celui-ci le tuerait et s'unirait à sa mère, est donc accomplie. Horrifié par la découverte de son identité et la monstruosité de ses crimes, Œdipe se crève les yeux.

Lorsque l'on ne joue qu'Œdipe roi, on peut avoir l'impression qu'Œdipe, en se crevant les yeux, se punit de ses crimes et de l'aveuglement dans lequel il a été jusque-là. C'est évidemment une interprétation possible, mais qui doit sans doute beaucoup à l'influence de notre civilisation judéo-chrétienne – qui n'aime rien tant que la logique du crime et du châtiment –, et aussi à la lecture qu'en a donné Freud : en tuant son père et en couchant avec sa mère, Œdipe réalise son désir infantile inconscient, il est donc logique qu'il soit submergé par un terrible sentiment de culpabilité. Même si l'on ne veut pas contester la validité des théories de Freud sur le fameux « complexe d'Œdipe » qui est au fondement de la psychanalyse, on peut suivre Jean-Pierre Vernant dans la critique qu'il fait, dans un texte demeuré célèbre (*Œdipe sans complexe*), de la lecture et de l'utilisation par Freud de la tragédie de Sophocle. Notamment lorsqu'il explique en substance que, pour que ce désir inconscient de tuer son père et de coucher avec sa mère s'applique à Œdipe, il faudrait qu'il considère Laïos et Jocaste comme ses parents, ce qu'il ne fait jamais, ayant été séparé d'eux à la naissance et n'ayant donc eu aucun rapport avec eux en tant que parents. En fuyant Corinthe et des parents adoptifs qu'il croit être ses véritables parents, il cherche au contraire consciemment à fuir le destin de parricide et d'inceste que l'oracle lui a prédit, et non inconsciemment à réaliser ce désir.

Or précisément, l'Œdipe que nous retrouvons dans Œdipe à Colone, le vieil Œdipe errant et aveugle, guidé par sa fille Antigone, ne cesse de clamer son innocence : il a été criminel « sans le savoir ». Il ne reconnaît pas ses crimes comme étant les siens et se déclare victime des dieux, et même

victime de ses propres parents : après tout, ce sont eux, les criminels, qui ont voulu le tuer dès la naissance en l'exposant à la mort sur le mont Cithéron. N'est-ce plus le même Œdipe ? Le vieux Sophocle porte-t-il désormais un regard différent sur son personnage ? Ou devons-nous admettre que notre lecture d'Œdipe roi était biaisée ? Avions-nous bien entendu les mots qu'il prononce après s'être crevé les yeux :

Apollon ! C'est Apollon qui m'a infligé ces malheurs, tous ces malheurs, mais nul ne m'a frappé, si ce n'est moi-même.
À quoi bon voir, puisque plus rien ne m'était doux à voir ?

Ainsi Apollon est déjà désigné comme responsable : si Œdipe s'est aveuglé, c'est moins pour se punir du crime que pour ne plus voir une réalité insupportable où il a été plongé malgré lui.

On a aussi coutume de voir dans un Œdipe assagi par l'âge et en quelque sorte purifié par le malheur, humble face à son sort, et désireux de porter bonheur et prospérité aux habitants de Colone et d'Athènes, si ceux-ci acceptent de lui accorder l'hospitalité pour son dernier voyage. Et sans doute cette belle et humaine hospitalité envers l'étranger, le malheureux, le paria, contraste avec le sort que les fils d'Œdipe ont réservé à leur père en le bannissant de Thèbes. Cette tragédie que l'on considère comme l'ultime du vieux Sophocle est en effet un hommage du poète à Athènes, sa ville natale, et c'est sans doute cela qui ressort lorsqu'on la joue sans la faire suivre d'Antigone.

À l'inverse, lorsque l'on poursuit le récit, on s'aperçoit que cette lecture a l'inconvénient de masquer la puissance de négativité que porte ici la figure d'Œdipe : certes il apporte sa bénédiction à Athènes, mais sa malédiction contre ses fils, qui se déchirent pour le pouvoir sur Thèbes, va entraîner leur mort à tous deux, et celle-ci sera cause à son tour du destin tragique d'Antigone, leur sœur. Œdipe devient lui-même un père qui « tue » ses enfants et transmet à la génération suivante la « malédiction de Pélops » qu'il a lui-même héritée de Laïos.

Pélops*, en effet, avait confié son fils Chrysippe à Laïos pour qu'il lui apprenne à conduire un char, mais Laïos s'était épris du jeune homme et l'avait violé ; Chrysippe mort, Pélops avait appelé Apollon à maudire Laïos et sa lignée. Et c'est ainsi que Laïos dut apprendre que son fils le tuerait, ce qu'il essaya de contrer en le livrant à la mort sur le Cithéron. Curieusement Sophocle passe sous silence cet épisode décisif. Considérait-il qu'il était bien connu du public ? Ou que la faute initiale devait être tue, pour rendre le dessein des dieux plus obscur et plus puissant, et la destinée des humains plus fragile et plus injuste ?

Cette transmission du malheur à la génération des enfants, cette « répétition » pour parler en termes freudiens, fait apparaître une autre face du « complexe d'Œdipe » : ce qui traverse cette histoire en cascade, c'est peut-être moins le désir du fils de tuer le père, que celui du père de tuer son (ou ses) fils, ce que les psychanalystes appellent parfois « contre-Œdipe ». Bien sûr, ce n'est pas tout à fait la même chose pour Laïos et pour Œdipe : Laïos veut la mort de son fils par peur d'être tué par lui, tandis qu'Œdipe se venge de ses fils qui le rejettent comme père, mais qui veulent aussi s'emparer de son pouvoir. Or c'est justement ce pouvoir tant convoité qui sera la cause de leur discorde, et la malédiction de leur père celle de leur « meurtre mutuel ». Œdipe, dans son ressentiment d'infinie injustice, ne peut supporter que d'autres, et surtout pas ses fils, puissent profiter du pouvoir qu'il a perdu. Car cette « trilogie » est aussi une parabole sur le pouvoir, le désir de le posséder, la peur de le perdre, la folie qu'il engendre. Par trois fois, la cité apparaît malade de ses chefs et de leur hybris. Le ver est dans l'homme qui se prend pour un dieu, semble dire Sophocle, en peignant, à l'opposé des rois de Thèbes, Thésée, le roi d'Athènes, comme un homme bienveillant, sage et pondéré. En témoigne

**Pélops, fils de Tantale et Dioné, il est l'ancêtre des Atrides à Mycènes et donna son nom à Péloponnèse.*

aussi la trajectoire de Créon, l'un des personnages qui traverse les trois pièces : le frère de Jocaste, qu'on voyait dans *Œdipe roi* satisfait de jouir des privilèges du pouvoir sans avoir à l'exercer, est contraint de s'en mêler dans Œdipe à Colone, à cause des préparatifs de guerre entre les deux fils d'Œdipe, et, ceux-ci s'étant entretués, il devient un roi tyrannique et obstiné dans Antigone, provoquant, outre la mort d'Antigone, celle de son fils Hémon et de son épouse Eurydice, et précipitant sa propre perte.

Face aux hommes que le pouvoir rend fous se tiennent les deux filles d'Œdipe, Antigone et Ismène : elles aussi traversent les trois pièces. Encore enfants, elles apparaissent à la fin d'*Œdipe roi*, découvrant avec effroi – et sans un mot – l'identité de leur père qui est aussi leur frère, et qu'elles sont filles de l'inceste. Elles seront ensuite les soutiens d'Œdipe dans son chemin vers Colone, témoins des conflits, des débats et des haines entre les hommes. Enfin, dans *Antigone*, elles feront, chacune à sa manière, un pas de côté face à la logique du pouvoir. Antigone la récusera de manière radicale en voulant donner une sépulture à son frère Polynice, et en opposant les lois « non écrites » des dieux souterrains aux lois décrétées par Créon. Elle en mourra, car la mort est son seul horizon dans ce monde-là. Quant à Ismène, elle refusera d'aider sa sœur à enterrer le cadavre, mais s'accusera de complicité quand Antigone sera condamnée par Créon : on dirait qu'elle ne cède ni à Créon ni aux dieux souterrains, et que, dans ce qui peut apparaître chez elle comme un manque d'héroïsme, il y ait surtout encore, malgré tout, le goût de vivre. Seule survivante des Labdacides.

Stéphane Braunschweig, avril 2025

Jamais la peur ne m'a quittée qu'ils ne m'assoient un jour sur le trône.
(...) N'avoir plus d'ombre et ne serait-ce qu'un endroit, quelque part,
pour rester seule, pouvoir lentement retirer mes sandales,
et jouer, que sais-je, avec les clés de mes tiroirs d'une main insouciante que je laisserais pendre au bord de mon lit.

(...) C'est bien assez de ce tout qui nous scelle dès avant notre naissance, c'est bien assez de la mort qui nous guette.

(Yannis Ritsos, *Ismène*, Éditions Gallimard, 1973)

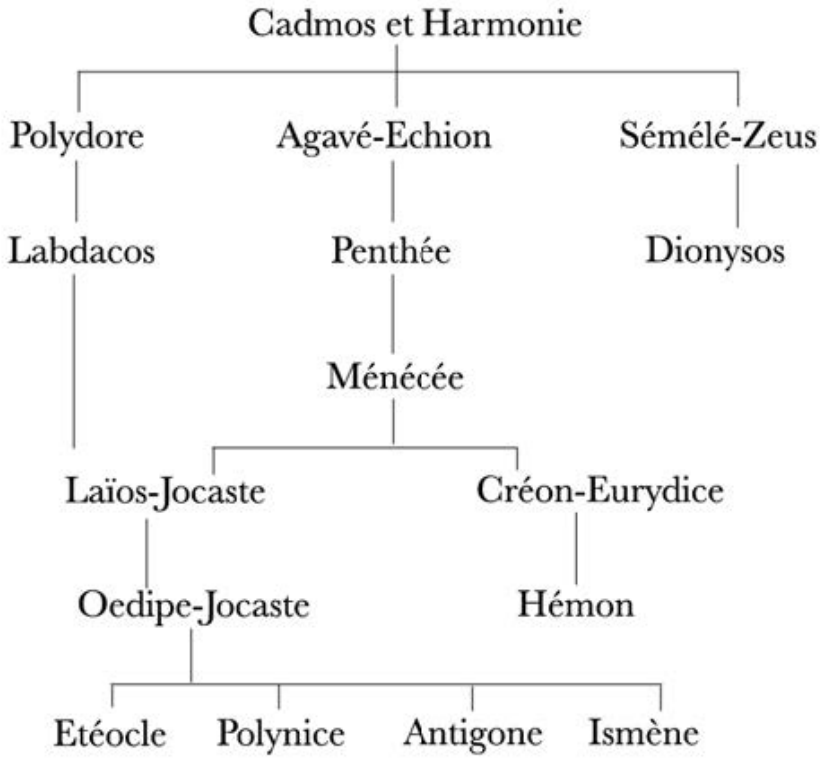
Infanticide

Le cœur d'Œdipe roi n'est pas le parricide mais l'infanticide.
(...) Toute la pièce de Sophocle baigne dans le fantasme de l'infanticide. C'est pour être lui-même responsable d'une mort d'enfant que Laïos attire sur lui et sur son peuple la malédiction des dieux. Et au cœur de la pièce se trouve cet ordre infâme donné par Jocaste – ordre auquel Laïos a peut-être été associé – d'exécuter l'enfant qu'elle avait conçu.

(...) La pensée s'arrête, effrayée, à la seule idée qu'une partie importante de notre vie inconsciente puisse être dirigée contre nos proches, en particulier nos propres enfants.
Une pensée d'autant plus insupportable qu'elle ne concerne pas les individus seuls, mais doit sans doute être étendue aux groupes et aux sociétés. N'arrive-t-il pas à celles-ci de privilégier leur confort à la vie future de leurs enfants et de se désintéresser du destin de ces derniers, voire de désirer inconsciemment qu'ils ne survivent pas ?

(Pierre Bayard, *Œdipe n'est pas coupable*, Les Éditions de Minuit, 2001)

La lignée des Labdacides



Labdacos est le roi de Thèbes ; il est le fils de Polydoros et le petit-fils de Cadmos, fondateur de Thèbes. Labdacos a pour fils Laïos, qui lui succède sur le trône de Thèbes. C'est Laïos qui en enlevant Chrysippe, le fils de Pélops (père de Thyeste et d'Atrée), déclenche sa malédiction. Laïos épouse Jocaste, qui lui donne un fils, Œdipe. Laïos ayant appris par un oracle que son fils le tuera et qu'il épousera sa femme, il fait abandonner Œdipe sur le mont Cithéron, mais le nouveau-né est recueilli par des bergers, qui l'emmènent à la cour du roi Polybe et de la reine de Corinthe. Ces deux derniers adoptent Œdipe.

Parvenu à l'âge adulte, Œdipe tue Laïos au cours d'une altercation sans savoir qu'il s'agit de son véritable père. Il vainc ensuite la Sphinge qui semait la désolation à Thèbes, en répondant à son énigme : « Il est sur terre un être à quatre pattes le matin, deux le midi, puis trois le soir ». Il s'agit de l'homme, et Œdipe répond juste. Il devient roi de Thèbes et épouse Jocaste, sans savoir qu'il s'agit de sa véritable mère, accomplissant ainsi la prophétie. Œdipe et Jocaste ont deux fils, Étéocle et Polynice, et deux filles Antigone et Ismène.

Lorsque le couple royal apprend la nature véritable de leurs liens, Jocaste se pend, tandis qu'Œdipe s'empare de la broche de sa mère et se crève les yeux. Après la mort ou l'exil d'Œdipe (selon les variantes), Étéocle et Polynice se disputent le trône de Thèbes et s'entretuent durant la guerre des Sept Chefs. Le nouveau roi, Créon, frère de Jocaste, avait ordonné que la dépouille de Polynice, considéré comme traître envers la ville, ne soit pas enterrée ; Antigone est condamnée à mort et exécutée pour avoir bravé l'ordre donné.

Stéphane Braunschweig



© Simon Gosselin

Metteur en scène, scénographe et traducteur, Stéphane Braunschweig monte depuis ses débuts de grands textes du répertoire et des classiques moins connus, avec une prédilection pour certains auteurs, comme Molière, Racine, Ibsen et Tchekhov. Depuis 2011, il a également traduit et mis en scène cinq pièces de l'auteur norvégien Arne Lygre, dont il créera deux nouvelles oeuvres en 2026.

Il a abordé le répertoire des tragédies grecques dès 1991 avec *Ajax* de Sophocle et en 2001 avec *Prométhée* enchaîné d'*Eschyle*.

À l'opéra, il a travaillé dans de nombreux pays d'Europe et a notamment dirigé à plusieurs reprises des œuvres de Mozart, Janacek, Verdi, Wagner… Cette saison il a mis en scène *La Flûte enchantée* de Mozart au Folkoperan de Stockholm et Le Mariage secret de Cimarosa au San Carlo de Naples.

Il a dirigé le CDN d'Orléans (1993-1998), le Théâtre national de Strasbourg et son École (2000-2008), La Colline-Théâtre national (2010-2015) et l'Odéon-Théâtre de l'Europe (2016-2024). Dans tous ces théâtres, il a soutenu le travail de compagnies émergentes et de jeunes artistes, veillé à la représentation des artistes femmes, et donné à la programmation une dimension internationale.

les interprètes

Jean-Baptiste Anoumon, *Thésée*

Jean-Baptiste Anoumon est formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg dont il sort en 2005.
Il débute au théâtre entre 2006 et 2009, notamment dans *Tête d'or* de Claudel, mise en scène par Anne Delbée au Théâtre du Vieux Colombier, ainsi que dans des spectacles de Catherine Anne, Anne Contensou, Gérard Watkins, Pascale Henry, Cristè le Alves Meira ou encore Nabil El Azan.
À partir de 2010, il travaille, entre autre, avec Michael Thalheimer au Théâtre de la Colline, *Combat de nègre et de chiens*, puis *La Mission* en 2014. Il collabore régulièrement avec Stéphane Braunschweig, dans *Lulu* de Wedekind, *Iphigénie* et *Andromaque* de Racine, *Comme tu me veux* de Pirandello, *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams et *La Mouette* de Tchekhov. Il travaille par ailleurs avec Simon Stone dans *Les Trois Sœurs* en 2017 au Théâtre de l'Odéon; avec Thomas Quillardet dans *Une Télévision française* en 2021, Alexandre Zeff dans *Big Shoot* de Koffi Kwahulé en 2016.
Au cinéma, il tourne notamment avec Emmanuel Mouret dans *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* (2020); Cédric Ido *La Gravité* (2023) et *La Vie de château* (2017); Jean-Pierre Sinapi *Vivre me tue* (2002). Il joue également dans plusieurs séries et téléfilms, parmi lesquels *Ad Vitam* (2018), *Parents mode d'emploi XL* (2019) et *Numéro 10*, film Amazon réalisé par David Diane (2024).
Parallèlement à son activité d'interprète, il mène un travail de transmission dont en janvier 2026, la direction d'un atelier à l'ENSATT autour de *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès.

Alexandra Blajovici, *Ismène*

Alexandra Blajovici grandit en Roumanie et s'installe à Paris en 2015.
Elle commence sa formation de comédienne au Conservatoire du 5e arrondissement dans la classe de Stéphanie Farison. Elle continue son parcours à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) de 2018 à 2021. Durant ces trois années elle travaille avec Vincent Dissez, Adrien Béal, Laurent Sauvage, Thierry Thieu-Niang, Gwendoline Soublin, Alexandra Badea. Son spectacle de sortie, *La Bonne Société*, est écrit et mis en scène par Jade Herbulot et Julie Bertin du Birgit Ensemble.
En 2021 Alexandra intègre la jeune troupe du Théâtre Olympia - CDN de Tours, dont elle fait partie jusqu'à fin 2023. Elle joue dans *Grammaire des mammifères* de William Pellier, mis en scène par Jacques Vincey et dans *La vie dure (105 minutes)* écrit et mis en scène par Eddy d'Aranjo, Camille Dagen et Emma Depoid. Elle fait la rencontre du metteur en scène bruxellois Jérôme Michez, qu'elle accompagne en tant qu'assistante à la mise en scène en 2025 sur le spectacle *Collusiion* aux Halles de Schaerbeek. La même année elle joue dans *l'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau, mis en scène par Stanislas Nordey. Elle vit aujourd'hui à Bruxelles.
Œdipe/Antigone est son premier spectacle sous la direction de Stéphane Braunschweig.

Laurent Caron, *messager de Corinthe, l'étranger et un vieil homme de Thèbes*

Laurent Caron est né le 28 septembre 1977 à Amiens.
Après une licence d'ethnologie obtenue en 2001 à l'Université Jules Verne d'Amiens et des études d'art dramatique au Conservatoire de Liège terminées en 2005, il fait la rencontre de Jean-Pierre et Luc Dardenne suite à un atelier Face Caméra dirigé par Olivier Gourmet et Benoît Dervaux.
Depuis, il a joué l'inspecteur dans *Le Silence de Lorna*, Gilles dans *Le Gamin au Vélo*, Julien dans *Deux jours, une nuit*, l'inspecteur Bercaro dans *La Fille Inconnue*, Mathieu dans *Le Jeune Ahmed* et Chico dans *Jeunes Mères*.
Il a aussi joué dans des longs métrages de Lucas Belvaux, Leonardo Van Dijl, Lukas Dhont, Michael R Roskam, Julien Rambaldi, Thierry Klifa, Olivier Meys, Laurent Micheli, Stephan Streker, Jean-Benoît Ugeux, Nicolas Pariser… et dans les séries *Ennemi public*, saison 1 (RTBF) et *OVNI(s)*, saison 1 (Canal Plus).
Pour le théâtre, à sa sortie du Conservatoire, Laurent travaille fréquemment au Théâtre National de Belgique avec des metteurs en scène comme Lars Norén, Franz-Xaver Kroetz, Hauke Lanz…
Il collabore également avec le Groupov et Jacques Delcuvellerie à partir de 2005, d'abord dans *Anathème*, présenté au Festival d'Avignon puis dans *Un Uomo di Meno* et *La Cantate de Bisesero*, *Rwanda 94*.
Ces dernières années, on a pu le voir dans des projets d'Emmanuel Meirieu (*Mon Traître*), Stéphane Braunschweig (*L'Ecole des femmes*), Anne-Cécile Vandalem (*Kingdom*), Alessandro Baricco (*Smith & Wesson*), Baptiste Amann (*Salle des Fêtes*)…

Thomas Condemine, *Créon*

Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, Thomas Condemine a joué sous la direction de Stéphane Braunschweig, Alain Françon , Nora Granovski, Yves Beaunesne, Elie Triffault…On l'a vu dernièrement sur scène dans *Andromaque* mis en scène par Stéphane Braunschweig, *Des Mondes* de Elie Triffault, et les derniers spectacles de Laurent Pelly : *Gypsy*, une comédie musicale présentée la Philharmonie de Paris (2025), *L'Impresario de Smyrne* de Goldoni au Théâtre de L'Athénée-Louis Jouvet (2024), *Harvey* de Mary Chase au Théâtre du Rond Point (2023).
Au cinema, il a tourné notamment avec Thomas Blanchard, Jérôme Bonnell, François Favrat et Romain Raynaldy.
Il a également été metteur en scène associé au Centre dramatique National de Poitiers entre 2012 et 2017. Il a mis en scène *L'Otage / Le Pain Dur*, un diptyque de Paul Claudel (Theâtre National de Toulouse 2012), *Hetero* de Denis Lachaud (Théâtre du Rond-Point 2014), *Mickey le Rouge*, adaptation d'un roman de Tom Robbins (Festival Théâtre en mai – CDN de Dijon 2015) et *Figaro, j'aurais mieux fait de rester coiffeur* co-écrit avec Elie Triffault (Théâtre du Lucernaire, 2017). Dernièrement, il a co-signé avec Olivier Martin-Salvan une lecture/spectacle de *Andromaque* de Racine.
Il intervient régulièrement dans différentes écoles de théâtre privées et publiques (Classe libre des Cours Florent, École de la Comédie de Saint-Étienne, conservatoires de région (Toulouse, Créteil, Poitiers…).

Claude Duparfait, *Tiresias*

Après l'École de Chaillot et le CNSAD de Paris (1988-90), il joue avec Jacques Nichet, François Rancillac, Jean-Pierre Rossfelder, Bernard Sobel, Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton, Giorgio Barberio Corsetti, Stéphane Braunschweig. En 1998, il écrit et met en scène *Idylle à Oklahoma* pièce publiée aux Éditions des Solitaires Intempestifs, d'après *Amerika* (Kafka).
En 2001-2009, comédien de la troupe du TNS, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig et enseigne à l'École. En 2004, il met en scène *Titanica* (Sebastian Harrisson) avec la troupe du TNS. En 2008, il est *Edouard II* (Marlowe) mis en scène par A.-L. Liégeois.
À La Colline, avec Stéphane Braunschweig, il joue La Comtesse Geschwitz dans *Lulu – une tragédie monstre de Wedekind* (2010), Le rôle de Rosmer dans *Rosmersholm* (2009), Gregers dans *Le Canard sauvage* (2014, reprise en 2016) d'Ibsen, Le Metteur en scène dans *Six personnages en quête d'auteur* d'après Pirandello (2012) ; en 2010, il reprend le rôle de Cal dans *Combat de nègre et de chiens* (Koltès), mise en scène de Michael Thalheimer. En 2011, il joue dans *Les Criminels* (Bruckner), mis en scène par Richard Brunel. À la Colline on a pu le voir également dans *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, spectacle dont il a co-signé la mise en scène avec Célie Pauthe en 2012, et pour lequel il obtient le Prix de la Critique 2012 dans la catégorie Meilleur Comédien. En 2014, il travaille avec Michael Thalheimer, dans *La Mission* de Heiner-Müller. En 2015, il rejoint Stéphane Braunschweig pour *Les Géants de la Montagne* de Pirandello, dans le rôle de Cotrone. En 2016, il collabore avec Célie Pauthe pour la création au CDN de Besançon de son récit *La Fonction Ravel*, publié aux éditions des Solitaires Intempestifs et présenté au TNS dans le cadre de L'autre saison. Puis il adapte, joue et met en scène plusieurs récits autobiographies de Thomas Bernhard sous le titre *Le froid augmente avec la clarté* (création au TNS en mai 2017 et reprise à La Colline-théâtre national). En 2018, il est Arnolphe dans *L'Ecole des femmes* mis en scène par Stéphane Braunschweig à l'Odéon-théâtre de l'Europe. Il revient au TNS en 2019 pour animer un atelier avec les élèves de l'École du TNS et pour la création de *Berlin mon garçon*, pièce commandée par Stanislas Nordey à Marie NDiaye.
En 2021, il joue dans *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello mis en scène par Stéphane Braunschweig. Puis il rejoint Pascal Rambert pour la création de *Mon Absente*. En 2023, il co-signe avec Célie Pauthe l'adaptation de *Oui* de Thomas Bernhard. Puis il retrouve Stanislas Nordey dans *l'Hotel du libre-échange* de Georges Feydeau.

Alexandre Pallu, *Œdipe*

Alexandre Pallu s'est formé au conservatoire de Noisiel et à l'école du TNS.
Il travaille régulièrement avec Stéphane Braunschweig, Clara Chabalier, Julien Fisera, Faustine Noguès, Yngvild Aspeli.
Il a aussi joué sous la direction de Cédric Gourmelon, Maelle Poesy, Benjamin Guyot, Ludovic Lagarde, Marie Christine Soma…
Il a tourné avec Arthur Harari dans son dernier film *L'Inconnue*.

Ève Pereur, *Antigone*

Formée d'abord à la danse classique puis au théâtre au CRR de Cergy et à l'École Régionale d'acteur de Canne et Marseille, Ève entre dans la troupe de Muriel Mayette-Holtz en 2019 dans laquelle elle reste 4 ans et demi. En 2024 elle quitte la troupe pour monter la compagnie LES SAUCES avec laquelle elle fera sa première création en tant que metteuse en scène le 25 novembre 2026 au Théâtre National de Nice.
Même hors de la troupe, sa collaboration avec Muriel Mayette-Holtz reste étroite, elle est notamment sa Phèdre aux côtés de Nicolas Maury.
A l'été 2024, elle rencontre Stéphane Braunschweig avec qui elle crée *La Mouette* à l'Odéon et sera de nouveau dirigé par Stéphane Braunschweig, cette fois dans le rôle d'Antigone. En 2027 elle retrouvera un autre metteur en scène qui lui est cher, Edouard Signolet, dans une adaptation à l'opéra du roman d'Alice Zeniter et Antoine Philias *Home Sweet Home*.
Depuis 2 ans elle est régulièrement intervenante pour le Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis.

Gabor Pinter, *jeune homme de Thèbes, Polynice, Hémon*

D'origine belgo-hongroise, Gabor Pinter naît en Suisse en 1996. Sa pratique du patinage artistique pendant seize ans esquisse chez lui un désir artistique plus profond. Après l'obtention de son diplôme médical, il choisit à 19 ans de s'installer à Paris. En 2019, il intègre la classe préparatoire aux écoles nationales de la MC93, puis rejoint en 2021 le groupe des acteurs-lecteurs du Centre national des écritures du spectacle à la Chartreuse tout en continuant à se former auprès de Laurent Poitrenaux. En 2023, il joue dans *Alpenstock* mis en scène par Corentin Hot. Depuis 2024, il accompagne Isabelle Augereau dans la théâtralisation de son roman *J'écrirai le printemps*, se consacre à des projets audiovisuels, de doublage et d'enregistrements de livres audio.
Il intègre pour la saison 2025-26 la Jeune troupe de La Colline-théâtre national où il joue dans les créations *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad puis *Abattoir-abattoir*, monologue écrit par Daniel C.J. Lexandra mis en scène par Frédéric Fisbach.

Chloé Réjon, *Jocaste*

Formée à l'École Pierre Debauche, Chloé Réjon intègre à 19 ans la troupe de la Comédie de Reims dirigée par Christian Schiaretti. Pendant trois ans elle y joue Calderón, Pirandello, Brecht, Vitrac, Witkiewicz, Vinaver, Badiou. Entre 1995 et 1998 elle poursuit sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle travaille par la suite avec Bernard Sobel, Catherine Marnas, Philippe Calvario, Jean-Louis Benoit, Christian Rist, Sandrine Anglade, Juliette Deschamps, Philippe Mentha, Benoit Lambert, Richard Brunel et Simon Abkarian.
En 2009 elle commence une collaboration régulière avec Stéphane Braunschweig. Parmi les grands rôles qu'elle joue sous sa direction, au théâtre national de la Colline puis à l'Odéon-théâtre de l'Europe, on peut citer : Nora dans *Une maison de Poupée* de Ibsen, le rôle-titre dans *Lulu* de Wedekind, Lady Macbeth dans *Macbeth* de Shakespeare, l'Inconnue dans *Comme tu me veux* de Pirandello, Eriphile dans *Iphigénie* et Hermione dans *Andromaque* de Racine, Arkadina dans *La Mouette* de Tchekhov. Elle a joué également dans quatre pièces de l'auteur norvégien Arne Lygre. Cette saison, elle joue Jocaste dans *Œdipe/Antigone* d'après Sophocle.
Pour la télévision, elle est la voix d'une cinquantaine de documentaires (notamment de Hugues Nancy, Emmanuelle Nobécourt, Elisabeth Kapnist, Virginie Linhart, Marie-Christine Gambart, Tania Rakhmanova, Frédéric Brunnquell...), et elle incarne le personnage de Céleste Albaret dans le film de Elisabeth Kapnist *Céleste et Monsieur Proust*.

informations pratiques

billetterie

tarifs généraux	27 € / 15 €*
tarif « en famille »	15 € / 9 € pour les moins de 13 ans
abonnement	21 € dès 4 spectacles
hors-abonnement	
Karaoké	35 € / 25 €*
Toute une histoire	21 € tarif unique
Portrait d'orchestre	35 € / 15 €*
Amours fugitives	35 € / 15 €*

* Tarif réduit : étudiant·es, moins de 27 ans, personnes en recherche d'emploi, intermitent·es du spectacle, personnes en situation de handicap et accompagnant·e

espace presse

Téléchargez les photos de spectacle et le dossier de presse en version numérique sur l'espace presse : *theatre-cite.com/espace-professionnel*

Mot de passe : *Presse_TC*

contacts

Presse nationale

Agence Plan Bey
Dorothée Duplan, Fiona Defolny, Camille Pierrepont et Anne-Sophie Taude
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

Presse régionale

Agence Anouk Déqué
Dominique Arnaud
d.arnaud@adeque.com
05 61 55 55 65
06 15 37 34 92

Le Théâtre de la Cité est subventionné par le ministère de la Culture – DRAC Occitanie, Toulouse Métropole, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et le Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

Licences spectacle 1-011627, 2-011629, 3-011630

TOULOUSE OCCITANIE
THÉÂTRE DE LA CITÉ CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL